

07/08/2014



**TÉMOIGNAGE** - «*Incroyable?! Cet enregistrement a eu lieu il y a plus de trente ans?!*» La flûtiste Arlette Dufourg, qui se produit ce soir-là dans la chapelle du carmel de Bayonne avec l'excellent trio des Enchanteuses, n'en revient toujours pas... En 1982, elle était venue dans cette chapelle pour enregistrer un disque de musique sacrée avec les carmélites. Et celles-ci se souviennent d'elle?! Une anecdote significative de l'intensité des relations que les carmélites de Bayonne savent tisser avec tous ceux qui viennent à elles?: artistes, couples en quête d'un endroit pour se poser, personnes isolées heureuses d'être écoutées.

Ce n'est pourtant pas pour la beauté des lieux que l'on vient au carmel?: la cour sert de parking et la chapelle n'a pas de cachet particulier ; quant aux jardins, derrière, les laïcs habituellement n'y ont pas accès... Mais c'est bien pour «*l'accueil joyeux des sœurs*», selon l'expression de l'un des choristes de Lauhaitzetara, chœur basque se produisant là ce même soir devant quelques voisins et touristes.

«*On ne se lasse pas de venir ici, tant ?les sœurs sont souriantes et pleines d'énergie*», sourit le choriste, en sirotant un verre de jus de fruit offert par les carmélites après le concert. Il se plaît à souligner combien ces 30 chanteurs aiment chanter dans ce monastère du quartier Saint-Léon-Marracq, au sud de l'Adour qui traverse Bayonne.

### Une communauté âgée mais dynamique

Cette légèreté joyeuse frappe ceux qui découvrent ce lieu spirituel érigé à Bayonne en 1858 par des carmélites venues d'Oloron et de Pau. Elle tient bien sûr à la personnalité chaleureuse de Sœur Marie-Bernard, 77 ans, prieure depuis six ans (1) et qui a déjà exercé cette charge à plusieurs reprises dans le passé. Elle tient aussi à l'humour bienveillant dont les sœurs font preuve entre elles, notamment lors des récréations quotidiennes après le dîner, dans la salle communautaire.

« *Nous sommes une communauté âgée mais encore très dynamique* », lâche dans un éclat de rire Sœur Marie-Xavier, la doyenne de 87 ans, arrivée ici en 1953 et qui jouit d'une certaine renommée, lors de ses permanences à l'accueil, pour son parler basque.

« *Quand je pense que je voulais vivre cachée* »  
, poursuit-elle en provoquant de nouveaux éclats de rire.

Cette bienveillance fraternelle se ressent aussi pendant les offices, comme le confirme Sœur Marie-Bernard, qui joue alternativement de la cithare avec les Sœurs Isabelle et Dominique?: « *Chanter en chœur donne de la joie, c'est une thérapie et ça nous soude beaucoup entre nous?* »

La communauté qui a longtemps tourné autour de 20 sœurs n'en compte actuellement que 17, dont une, âgée de 84 ans, actuellement en maison médicalisée à Cambo-les-Bains. Mais les six autres sœurs octogénaires restent actives, tant en cuisine qu'aux ateliers, « *s'occupant de mille petites choses* »

, résume la prieure, en soulignant que des pans inclinés ont été installés pour que toutes puissent

« *continuer à rendre service* »

... En fidélité à l'esprit du carmel, selon lequel

« *les travaux domestiques sont d'humbles services où se*

*manifeste un véritable partage entre les aînées et les plus jeunes de la communauté* », comme l'annonce l'une des brochures de présentation du carmel.

Le carmel de Bayonne frappe aussi par « *une ouverture au monde qu'on ne trouve pas partout* », selon Marie-Paul Stevens, responsable de l'ordre séculier du carmel en Belgique, habituée depuis 2006 à y séjourner chaque année. Ici, en effet, la séparation de la clôture est signifiée par un muret bas entre les sœurs et les visiteurs... mais ne peut être franchie qu'avec autorisation et pour les nécessités de la vie communautaire.

### « Un poumon où l'on peut respirer »

De même, eucharistie, laudes et vêpres sont accessibles à tous, les carmélites étant visibles dans le chœur. Ce qui fait dire à Juan Ernesto Alvarez, prêtre vénézuélien du Chemin néocatéchuménal, chapelain à la cathédrale de Bayonne, qui vient célébrer au monastère une semaine sur deux, que ce lieu « *est comme un poumon, où l'on peut respirer et souffler, dans une grande ouverture et une grande paix* ».

Même constat de la part de Kathia Korzin, laïque consacrée, qui parle du carmel, où elle vient tous les jours, comme de sa « *famille de cœur* ». Cette peintre d'origine russe a offert aux carmélites plusieurs de ses toiles abstraites et géométriques, dont l'une, Le Diamant de l'âme, est visible dans l'entrée du monastère. « *Je l'ai peinte en 1996 en m'inspirant du Livre des demeures de Thérèse d'Avila* », explique-t-elle en citant de tête quelques écrits de la réformatrice du Carmel dont on fêtera, l'an prochain, le cinquième centenaire de la naissance?: « *Nous pouvons considérer l'âme, non comme une chose qui est dans un coin et à l'étroit, mais comme un monde intérieur où trouvent place ces demeures si nombreuses et si resplendissantes. Au-dedans de cette âme, il y a une demeure pour Dieu.* »

### Une exigeante promiscuité

Car c'est bien la « demeure pour Dieu » que ces moniales désirent approfondir, pour elles-mêmes et pour le monde, à l'instar de la sainte d'Avila qui rappelait à ses « filles » que tout carmel vit au cœur de l'Église et au cœur du monde, dans une communion universelle. « *Parce que nous sommes retirées, nous sommes beaucoup plus proches de toute l'humanité* », ajoute cinq siècles plus tard Sœur Marie-Bernard, sans cacher qu'« *il faut beaucoup d'équilibre pour vivre ainsi* ». « *En communauté, on est presque tout le temps ensemble* », poursuit la prieure, évoquant l'une ou l'autre candidates de ces dernières années qui n'ont pu supporter cette exigeante promiscuité.

« *La vie fraternelle, telle un miroir, nous confronte les unes aux autres et nous renvoie à nos* pauvretés », ajoute Véronique, novice de 48 ans ayant pris l'habit en février 2013, après plusieurs années en Foyer de Charité. En tant que dernière arrivée dans la communauté, il lui a fallu trouver sa place, ce qui ne fut pas toujours facile. « *Il ne s'agit pas de s'y fondre mais de l'épouser* », corrige-t-elle, tout en riant des facéties des deux chiennes ratiers du monastère qui courent à travers le jardin ensoleillé: « *Ce sont deux sœurs, mais elles n'ont pas du tout le même caractère?* »

Source: La Croix, 18/07/2014